



A l'Est d'Eden

John STEINBECK (Etat-Unis, 1902 - 1968)

1952 pour l'édition originale - lu ici en version française, paru en Livre de Poche, 1954

La première page

La vallée de la Salinas est en Californie du Nord. C'est un long sillon à fond plat entre deux chaînes de montagnes. La rivière y déroule ses méandres jusqu'à la baie de Monterey.

Je me rappelle mes noms d'enfance pour les plantes et les fleurs secrètes de la Vallée, la cachette de chacun de ses crapauds et l'heure estivale où s'éveillent ses oiseaux. Je me rappelle ses saisons et ses arbres, ses gens et leur démarche ; je me rappelle même ses odeurs. La mémoire olfactive est très riche.

Je me rappelle les monts du Gabilan qui dominaient la Vallée à l'Est, monts clairs et gais, pleins de soleil et de joliesse, monts fascinants dont on avait envie de gravir les sentiers tièdes comme on désire escalader les genoux d'une mère chérie. C'étaient de séduisantes montagnes sous leur parure d'herbe brûlée. A l'Ouest, la chaîne de Santa Lucia se découpait sur le ciel, écran entre la mer et la Vallée, masse sombre et secrète - inamicale et dangereuse. J'ai toujours eu peur de l'Ouest, j'ai toujours aimé l'Est. Je ne saurais dire pourquoi. Peut-être parce que le matin naissait des Gabilans et que la nuit tombait des crêtes de Santa Lucia. Peut-être les sentiments que j'éprouvais pour les deux montagnes étaient-ils liés à la naissance et à la mort du jour.

- à propos de cette première page :
 - une région, une vallée décrite comme un personnage. Ce lieu, cette région ont une importance capitale dans cette histoire. C'est la région où ont vécu les ancêtres de Steinbeck, ainsi qu'une autre famille, ami de la sienne (ou alors est-ce une fiction autour de vrais noms ? sans doute les deux).
 - Des éléments rassurants, d'autres qui font naître l'anxiété : déjà toute une humanité, des émotions, des souvenirs, des hauts et des bas. Prémisses de l'histoire de la vie de ces personnes.
 - le rapport au temps et à l'espace. Il s'agit plus d'une saga familiale que d'une histoire construite autour d'une intrigue. Elle chevauche les générations et se déroule en plusieurs lieux de cette région, avec des exils et des retours aussi, des périodes d'absence ou d'intense présence.
- narrateur intérieur : c'est l'auteur qui raconte, il s'agit de ces ancêtres et d'amis de ses aïeux. Il a glané des renseignements, des écrits, des témoignages et a intégré ses propres souvenirs d'enfance. C'est un narrateur intérieur mais qui ne fait pas partie des protagonistes (ceux qui font avancer le récit). Voici le moyen de jouer au narrateur omniscient tout en étant un narrateur intérieur. Allez voir l'effet que cela fait : on sait tout des personnages et de leurs pensées et on est très proche d'eux, comme s'ils faisaient partie de notre famille. Plus proche, même. Le narrateur omniscient permet aussi de donner des informations générales (et donc d'un point de vue général ou de plusieurs points de vue) sur le contexte historique, géographique, social, économique, etc. Il y a même certains passages qui tiennent de l'essai où l'auteur traite d'une idée.
- C'est une grande fresque, un grand portrait de personnages et de ce qui leur arrive. Le personnage de Cathy est intéressant à regarder de plus près. C'est « la méchante », et ses agissements machiavéliques font naître chez le lecteur une anticipation des événements, une compréhension au-delà des apparences. Le lecteur comprend que c'est elle « qui a fait le coup » (glups) et lorsqu'un autre personnage s'approche d'elle, le lecteur a envie de lui souffler : « non, va-t-en, tu vas avoir de gros ennuis ». Le lecteur n'a pas un rapport si vif suite aux agissements des autres personnages : ils ont des effets différents (suscitent la réflexion, la compassion, la paix...). Cathy est celle par qui les rebondissements arrivent, ainsi que les émotions fortes.
- deux autres personnages ont attiré mon attention par le curieux mélange qu'ils forment : le couple Samuel/Lisa. On pourrait caricaturer : c'est Lisa qui porte la culotte et Samuel fait carpette face à cette femme terriblement croyante. Mais Lisa a des qualités et reconnaît des qualités dans les défauts de son mari. Ils sont très complémentaires en étant très différents.
- l'auteur décortique la psyché des personnages (cela m'a rappelé Henry James). Par une écriture très « humaine », à l'aide de mots précis et simple, l'auteur facilite notre compréhension de

personnalités complexes. Il y a une grande proportion de résumé narratif par rapport à la mise en action. Le rythme de la narration est lent, propice à la découverte des détails, des tenants et aboutissants.

- d'un point de vue construction de cette saga, il y a deux histoires qui se rejoignent au bout d'un moment, sans pour autant s'imbriquer complètement.
- l'adaptation cinématographique d'Elia Kazan (1955) met en scène la 4e partie du livre.

Commentaire subjectif

J'ai été surprise d'être emportée par une histoire si descriptive, si lente pourrait-on dire. Les détails sont nombreux, mais je n'ai pas ressenti d'indigestion ou d'impatience. Page après page, les personnages ont pris vie, la région s'est colorée et animée sous mes yeux. Les destins injustes étant compensés par d'autres très posés et heureux. Une impression d'équilibre et de finesse, cette lecture.